



LE RÔLE DES FEMMES DANS LES MANIFESTATIONS ET GRÈVES OUVRIÈRES EN IRAN

NOVEMBRE 2018

RAPPORT MENSUEL
Commission des Femmes
du Conseil national de la Résistance iranienne



Le rôle des femmes dans les manifestations et grèves ouvrières en Iran

Le mois de novembre a été marqué par une large participation des femmes iraniennes à toutes les grandes manifestations.

Manifestations des enseignants à l'échelle nationale

Les enseignants ont entamé une deuxième série de grèves et de sit-in dans les quatre coins pays les 13 et 14 novembre 2018. La grève a été déclarée par le Conseil de coordination des enseignants et des éducateurs (CCEE). Les enseignants se sont abstenus d'aller en classe et se sont rassemblés dans les bureaux des écoles et des lycées.

Ils protestaient contre les arrestations des enseignants, contre leurs conditions de vie déplorables, l'inflation effrénée et la diminution de leur pouvoir d'achat. Ils exigeaient également la fin des discriminations auxquels ils sont sujets.

L'une des requêtes les plus sérieuses des enseignants iraniens a été la libération des militants syndicalistes emprisonnés et la reconnaissance des syndicats indépendants des enseignants.

Les enseignantes ont été particulièrement actives dans ce mouvement de grève.

Ce mouvement a eu lieu dans plus de 40 villes, dont Téhéran, Ispahan, Chiraz, Tabriz, Ahvaz, Mashhad, Yazd, Kermanshah, Ilam, Hamedan, Ardebil, Jolfa, Babol, Sari, Noshahr, Langrood, Karaj, Shahriar, Shahr-e Ray, Saveh, Sanandaj, Baneh, Saqqez, Marivan, Ivan-e Gharb, Sirvan, Chaboksar, Kazerun, Lamerd, Hodayounshahr, Jam, Asaluyeh, Bushehr, Qazvin, Zanjan, Shahr-e Kord et Charmahal-e Bakhtiari.



Dans certaines villes, les élèves et leurs parents se sont joints aux enseignants par solidarité.

Ce mouvement a eu lieu malgré les menaces et les représailles des organes et des forces de sécurité du régime et malgré la convocation et l'arrestation d'un certain nombre d'activistes.

Dans certaines écoles, les élèves et leurs parents ont également participé à la grève des enseignants par solidarité.

La première série de grèves et de sit-in des enseignants avait eu lieu les 14 et 15 octobre 2018. Ils avaient annoncé que si leurs revendications n'étaient pas satisfaites, ils lanceraient une nouvelle série de protestations.

Des femmes arrêtées après la grève des enseignants

Le CCEE des éducateurs a annoncé que 12 enseignants avaient été arrêtés après ce mouvement de grève. Une enseignante de la ville de Chiraz, Mme Vaezi et une autre de la ville d'Arak, Fatemeh Bahmani, ont notamment été arrêtées et incarcérées.

Trente autres enseignants ont été convoqués et subi des interrogatoires, et plus de 50 messages de menaces ont été envoyés aux enseignants gréviste, selon la même source.

Mme Fatemeh Bahmani, une enseignante d'Arak, a été arrêtée le 13 novembre 2018 par le ministère du renseignement.

Le lundi 5 novembre 2018, un groupe d'habitants de Mashhad a accompagné la famille de M. Hachem Khastar, lors de leur manifestation devant l'hôpital psychiatrique *Ebn-e Sina*, réclamant sa libération. Militant du CCEE, cet enseignant à la retraite a été arrêté sans mandat dans la rue le 24 octobre 2018, avant d'être enfermé dans un hôpital psychiatrique.

Les forces de sécurité ont arrêté deux femmes, le fils de M. Khastar et quelques autres personnes lors de cette manifestation., Mme Sedigheh Maleki, l'épouse de M. Khastar qui avait obtenu du tribunal l'autorisation de rendre visite à son mari à l'hôpital, mais n'a pas été autorisée à le rencontrer. On lui a notifiée qu'elle n'aura pas la permission de rendre visite à son mari, parce qu'elle a accordé des interviews à la presse.

Mme Azam Dideban a également été arrêtée lors de ce rassemblement. Les forces de sécurité avaient annoncé que toutes les personnes arrêtées lors de ce rassemblement avaient été libérées quelques heures plus tard, mais Mme Dideban n'a pas été libérée. Elle a été emmenée au centre de détention de la Direction de renseignement et n'a pas été autorisée à recevoir de visites.

Une fille réclame la libération de son père, un enseignant militant.

Au cours de la vague d'arrestations arbitraires d'enseignants et de militants, M. Abbas Vahedian a également été arrêté par les forces de sécurité le 11 octobre 2018, en raison de ses activités au sein du Syndicat des enseignants de Mashhad. Il a été transféré dans un lieu inconnu et aucune information n'est disponible sur son sort.

Hengameh Vahedian, la fille de M. Abbas Vahedian, a annoncé dans une lettre ouverte publiée en novembre, qu'aucune information n'est disponible sur le sort de son père.

Elle s'est inquiétée du fait que son père n'avait pas accès à un avocat et elle a déclaré : " Notre principal problème est qu'aucune institution n'accepte la responsabilité et que toutes prétendent ne pas être au courant de l'affaire. Notre droit minimum en tant que famille d'un prisonnier est de savoir où il se trouve, comment il se trouve et d'avoir une brève visite. Cependant, cette information n'a pas été fournie depuis 33 jours et nous ne savons pas sous quelles accusations il est arrêté et où il est détenu."



Dans une autre partie de cette lettre ouverte, Hengameh écrit : "Je suis allée voir toutes les organisations et j'ai dû faire face à toutes sortes d'humiliations, mais je ne reculerai jamais et je vais continuer. Je suis sûre qu'un jour, nous célébrerons notre liberté avec tous tes amis."

Grèves des travailleurs de la canne à sucre et des sidérurgistes

D'autres manifestations et grèves ont été organisées par les travailleurs dans les villes de Suse et Ahvaz, dans la province du Khouzistan, au sud-ouest du pays.



La grève et les manifestations des travailleurs de la canne à sucre du complexe industriel de Haft Tapeh à Suse ont vu la participation massive, active et ouverte des femmes pendant 26 jours en novembre.

Les travailleurs du complexe industriel de canne à sucre de Haft Tapeh ont organisé des rassemblements de protestation devant le bâtiment du gouvernorat de Suse, pour réclamer leurs arriérées de salaire et le retour du complexe au secteur public.

De nombreux travailleurs étaient accompagnés de leurs épouses et de leurs familles entières. Les femmes avaient emmené leurs enfants d'âge préscolaire et d'école primaire avec elles à la marche de protestation et aux rassemblements. Les enfants tenaient des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : "Nous avons faim !"

Dans diverses scènes de la manifestation, des femmes ont prononcé des discours lors de ces manifestations. Une enseignante s'est également jointe à la manifestation en signe de solidarité et a effectué un discours pour les travailleurs de la canne à sucre.

Dans l'un de ces discours, une femme a dit : "Les ouvriers auraient dû travailler dans l'usine, maintenant, pour que les roues de l'usine tournent. Mais ils doivent descendre dans la rue et protester. Pourquoi ? Pourquoi devraient-ils protester ? Parce que cette ville n'a personne à ses commandes ! Nous n'avons pas d'officiels responsables ! Nous n'avons pas de gouverneur...."

"Chers frères, nous sommes vos sœurs. Nous nous attendons à ce que vos sœurs, mères, épouses et enfants se joignent à nous. La vie est vraiment devenue difficile. Les petits enfants veulent des choses différentes et deviennent impatients. Les fonctionnaires doivent avoir honte des tables vides des ouvriers de la canne à sucre de Haft Tapeh. Ou'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous avons faim."

Une autre femme s'est exprimée lors du rassemblement des ouvriers de la canne à sucre de Haft Tapeh devant le gouvernorat de Suse : "Le gouverneur et les fonctionnaires se sont réunis et ont dit: 'Nous discutons pour voir comment résoudre vos problèmes'. (Je demande,) Monsieur, Vous avez déjà résolu les problèmes de combien de travailleurs ? Comment quelqu'un mange à sa faim peut-il être conscient de la condition d'un homme affamé ?"

Les femmes ont également activement rejoint les sidérurgistes d'Ahvaz. Le lundi 26 novembre 2018, les travailleurs protestataires ont franchi la barrière des forces anti-émeutes et sont entrés dans le centre-ville d'Ahvaz en scandant : "Gouvernement, mafia, félicitations pour votre unité !"

Le mardi 27 novembre, les manifestations des sidérurgistes du Groupe National d'Acier (GNA) d'Ahvaz ont continué à être soutenues par des femmes et des jeunes qui ont participé à leurs manifestations. Une femme a prononcé un discours en faveur des sidérurgistes.

Manifestations ouvrières à Téhéran

Le jour de l'adoption de la loi sur le travail, des centaines de travailleurs iraniens ont défilé dans les rues de Téhéran et se sont rassemblés devant la Maison des travailleurs et l'Organisation du Plan et du budget dans la capitale. La participation des femmes à ce grand rassemblement de protestation a été remarquable.

Les travailleurs ont commencé à se rassembler tôt le matin, le 20 novembre 2018, devant la Maison des travailleurs, sur l'avenue *Abu-Reyhan* à Téhéran. Des centaines d'hommes et de femmes tenaient des pancartes. "Aucune loi ne peut empêcher les travailleurs de revendiquer leurs droits."

Les travailleurs qui ont participé à cette manifestation ont repris des slogans réclamant une augmentation de salaire et la sécurité de l'emploi.

Un militant syndical participant à ce rassemblement a dit : " Ils ne peuvent pas sévir contre les travailleurs et les arrêter, comme ils l'ont fait dans le cas des travailleurs de Haft Tapeh, parce qu'ils ont participé à une manifestation. Nous, travailleurs et travailleuses, déclarons aujourd'hui que selon les principes 26 et 27 de la loi, nous avons le droit de constituer nos organisations puissantes et indépendantes. C'est aussi notre droit d'organiser des marches de protestation et de faire la grève." (L'agence de presse publique ILNA - 20 novembre 2018)



Solidarité avec les enseignants et les travailleurs

Le lundi 19 novembre 2018, des groupes d'étudiants ont organisé des manifestations et des piquets de grève à l'École de psychologie de l'Université de Téhéran et à l'Université *Allameh Tabataba'i*. Ils ont exprimé leur soutien aux protestations des enseignants et des travailleurs. Des étudiants ont donné la lecture à une déclaration en faveur de la grève des travailleurs de Haft Tapeh.

Le mardi 20 novembre 2018, les étudiants ont organisé une manifestation sur le campus de l'Université de Téhéran, en solidarité avec les travailleurs de Haft Tapeh, pour soutenir leurs revendications. Ils scandaient : "Nous sommes des enfants d'ouvriers, nous nous tenons à leurs côtés", "Étudiants, enseignants, ouvriers, unité, unité."

Mme Farangis Mazloumi, mère du prisonnier politique Soheil Arabi, a envoyé un message de soutien aux travailleurs de Haft Tapeh le vendredi 23 novembre 2018.

Le mardi 27 novembre, un groupe de retraités venus de tout le pays s'est réuni à Téhéran devant le ministère du Travail et des Affaires sociales avec la participation active des femmes.

Le mercredi 28 novembre 2018, un certain nombre des retraités du secteur de la santé d'Ahvaz se sont joints aux protestations des sidérurgistes devant le gouvernorat de la ville et ont rejoint leur manifestation.

Le même jour, un groupe d'étudiants de l'Université des arts de Téhéran, dont de nombreuses femmes, s'est réuni en solidarité avec les sidérurgistes d'Ahvaz et les travailleurs de Haft Tapeh et a manifesté sa solidarité avec la grève de ces travailleurs.

Le mercredi 28 novembre 2018, un groupe de militants de droits civiques s'est rassemblé devant un tribunal de la ville d'Arak pour protester contre les verdicts prononcés à l'encontre des militants syndicaux et civils.

La présence des femmes a été remarquable dans toutes ces manifestations.

Les femmes iraniennes ont participé activement à au moins 735 manifestations de mars à novembre 2018.